

DIEPPE

Rédaction: 3, rue Victor-Hugo, 76200 Dieppe. Tél. 02.32.14.02.20. Fax 02.35.82.07.44.

e-mail: redaction.dieppe@paris-normandie.fr

Service relations abonnés: Tél. 0811.712.712.

Publicité, annonces légales: Tél. 02.32.14.02.25. Fax 02.35.84.56.79.

Petites annonces particuliers: Voyages Paris-Normandie, 16, place Nationale, Dieppe. Tél. 02.32.14.02.28.

Allais lorgne sur un port breton

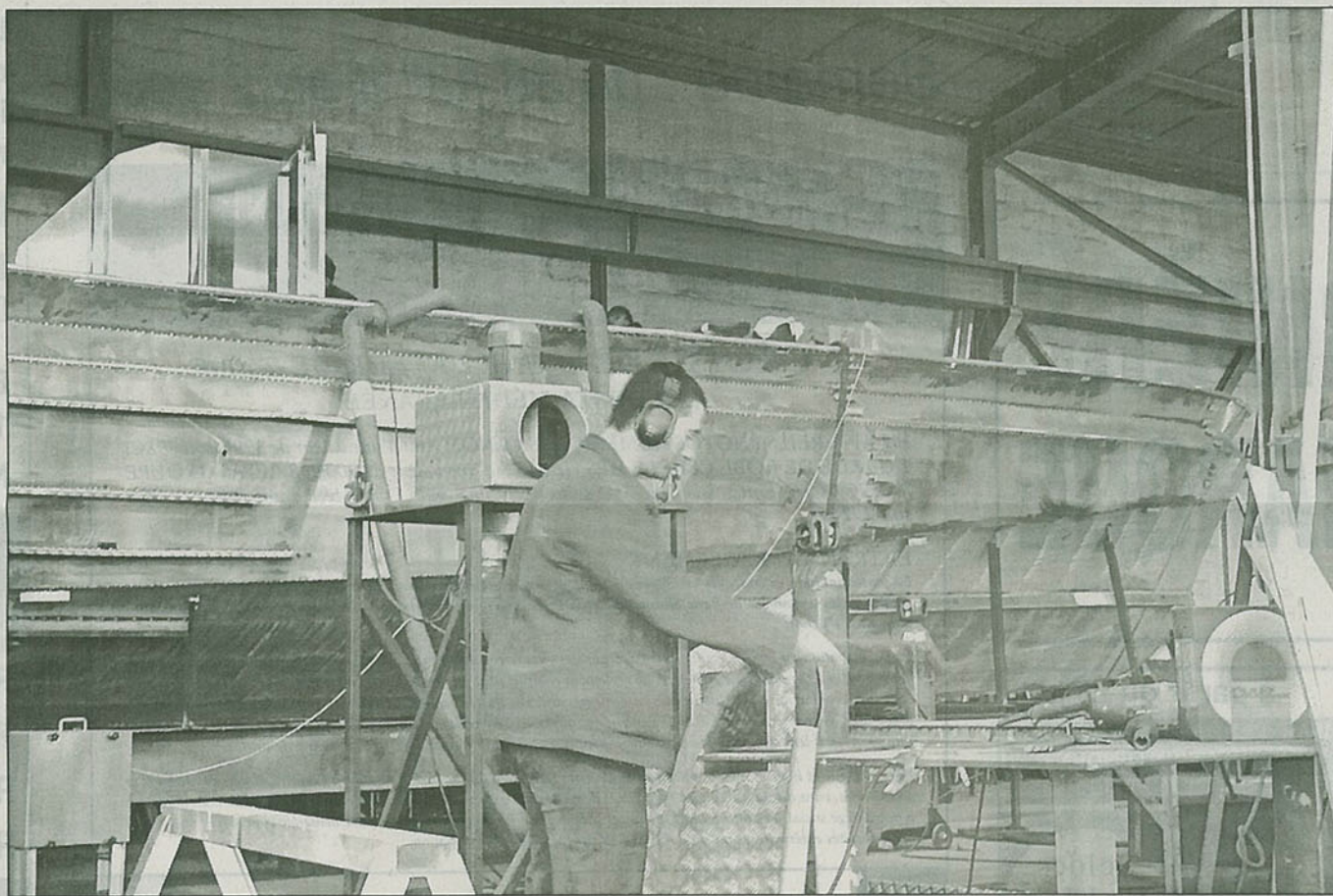
Le chantier de construction navale Allais, à l'étroit dans ses locaux, veut étendre ses activités. L'entreprise étudie sérieusement la piste d'un transfert en Bretagne.

« En effet, monsieur Allais m'a appelée, il y a environ un mois, pour me dire qu'il envisageait une extension de son entreprise. Si cela n'est pas possible à Dieppe, il m'a aussi précisé qu'il pourrait délocaliser son entreprise en Bretagne. » Eveline Duhamel, présidente de la chambre de commerce et d'industrie (CCI) de Dieppe, confirme l'information que nous laissons transparaître, il y a quelques jours, concernant les chantiers Allais (lire Paris-Normandie du mercredi 23 juillet).

Face à des commandes trop importantes et faute de place, cette société, implantée depuis 1986 à Dieppe et spécialisée dans la construction navale, envisage un transfert de son activité dans un port du nord de la Bretagne.

« Les commandes affluent »

Si François Allais, le patron de la PME, ne nie pas l'éventualité d'un déménagement, il se refuse à tout commentaire concernant la localisation précise du site : « Des négociations sont en cours, je ne souhaite prendre aucun risque. » D'après nos informations, les chantiers Allais pourraient intégrer les anciens locaux d'un grand



Implantés depuis 1986 au Pollet et employant une soixantaine de salariés, les chantiers Allais seraient en négociation avec la chambre de commerce et d'industrie d'une ville bretonne pour transférer la société

groupe industriel français, qui a fermé l'un de ses sites de production, il y a quelque temps.

François Allais indique que « l'infrastructure actuelle

des ateliers ne permet pas une hausse de l'activité. C'est plus que regrettable, insiste-t-il, car les commandes affluent de tous les côtés, mais nous ne pouvons pas y répondre ! »

Pour autant, malgré l'appel des sirènes bretonnes, le chef d'entreprise n'exclut pas l'hypothèse d'une solution dieppoise : « Nous ne sommes pas encore partis. Je

n'écarte aucune piste de travail. Peut-être trouverons-nous une solution locale ? »

C'est en tous cas, la volonté de la CCI et de la mairie. Hier matin, Édouard

Leveau a envoyé un courrier à François Allais. Le premier magistrat de la ville précise qu'il fera tout ce qui est en son possible pour venir en aide aux chantiers navals : « Les chantiers Allais font partie des entreprises dieppoises que je considère comme essentielles pour l'emploi et l'économie locale. La ville de Dieppe est prête à user de toute son influence pour vous soutenir. »

Intervention auprès du ministre

C'est ainsi qu'Édouard Leveau propose même d'intervenir auprès de Gilles de Robien, ministre de l'Équipement. En effet, l'emprise des anciens chantiers de Normandie pourrait, selon le député-maire, accueillir une éventuelle extension de la société Allais.

Pour l'heure, les chantiers Allais restent dieppois. Mais pour combien de temps ? La décision de rester ou de quitter la station balnéaire devrait intervenir dans le courant du mois d'octobre. En attendant, malgré les promesses de garantie d'emploi de leur patron, les soixante salariés vivent dans l'incertitude...

B. L.

Une entreprise en pleine réussite

Implantée depuis 1986 dans le quartier du Pollet, à Dieppe, l'entreprise de construction navale Allais rencontre un vif succès. La soixantaine de salariés de l'entreprise travaille principalement à la construction de bateaux de type « surfer ». Ces embarcations, légères et

surpuissantes, sont destinées à l'exploitation de plates-formes pétrolières, notamment en Afrique. Deux surfers, de quinze et vingt mètres de long, viennent d'être livrés récemment pour le golfe de Guinée. Chaque année, une douzaine de ces navires sortent des ateliers Allais. De la pose du fer de quille au montage de la paume du mât, entre 5 500 et 8 000 heures de travail sont nécessaires à la réalisation d'un tel bateau. Les chantiers Allais, employés à 85 % par la société Surf, une filiale du groupe Bourbon Maritime, dégagent un chiffre d'affaires annuel d'environ 3,6 millions d'euros.

Les chantiers Allais, spécialisés dans la construction navale, fabriquent des bateaux de type « surfer ». Des embarcations destinées à l'exploitation des plates-formes pétrolières

